



Cher(e) membre

Il paraît que près de la moitié (46%) des seniors en Belgique se sentent seuls, ressort-il d'une étude réalisée à la demande de la Fondation Roi Baudouin par Ipsos en collaboration avec l'Université de Liège et la KU Leuven.

Un senior sur dix dit se sentir "souvent" seul et un sur trois "parfois". Environ la moitié des seniors se sentant esseulés se trouvent aussi dans une situation d'isolement social, plus fréquente chez les résidents de maisons de repos et de soins. Ces derniers souhaiteraient souvent avoir plus de contacts, surtout avec leurs petits-enfants.

Près de 8% des seniors interrogés n'ont de contact avec personne pendant une semaine entière. Les personnes solitaires et socialement isolées sont également plus nombreuses chez les femmes, chez les veufs et les veuves, chez les personnes âgées souffrant de problèmes de santé et chez les personnes âgées qui peinent à joindre les deux bouts.

Cette **solitude** est un vrai problème. C'est pour cette raison qu'au lieu de l'accepter telle qu'elle est, nombreux sont ceux qui cherchent à la **rompre** le plus vite possible. En réalité ces personnes ne supportent pas le fait de sentir seules et de se retrouver confrontées avec elles-mêmes. Il y a donc de nombreuses façons de faire face à la solitude.

La plus courante c'est d'aller chercher à l'extérieur et de profiter du plaisir de se retrouver avec d'autres personnes autour d'une tasse de café et quelques biscuits.

Depuis sa création il y a près de vingt ans notre association accueille dans ses locaux chaque samedi après-midi des personnes qui viennent nous entretenir dans la recherche de leur famille mais également nous parler de la vie de tous les jours. Nous ressentons bien à travers ces échanges le besoin de contact et le plaisir qu'ont ces personnes de pouvoir parler à quelqu'un dans un lieu où ils se sentent un peu en famille.

La passion de la généalogie et de l'histoire des familles ne doit pas nous faire oublier le rôle social indirect que notre association représente dans la société d'aujourd'hui. C'est aussi dans cet esprit d'humanité et dans cette aide morale que nous pouvons apporter un peu de réconfort aux personnes par de petits gestes qui ne coûtent rien mais qui montrent que l'on pense aux autres, histoire qu'il ou elle se sente moins seul(e).

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchantchès, 1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@gmail.com

G E P H I L - E S M
a.s.b.l.

UN PEU D'HISTOIRE

En évoquant les dévastations que l'Entre-Sambre-et-Meuse subit au cours des temps, nous aurions pu rappeler qu'au XVe siècle, déjà, des bandes de « rodeurs », ou de bohémiens de Tristan de Morialmé, occupaient les châteaux sis entre Fosses, Thuin, Chimay, Orchimont et Beauraing et qu'en 1554, des troupes de Henri II, parties de Mézières, enlevèrent successivement Orchimont, Gedinne, Villerzies, Hierges, Fumay et Beauraing, pour revenir aux bords de la Meuse, descendre Givet et s'établir sur la rive droite du fleuve, tandis qu'ayant pris Chimay, Glajon, Trélon, Couvin, Fagnolle, Hauteroche, Boussus-en Fagne, une seconde armée se dirigeait à droite, investissait Mariembourg et la forçait à se rendre au maréchal de saint-André, et le gros de ce corps expéditionnaire rejoignait les premiers détachements, sous Givet, pour piller avec eux les rives de la Meuse avant de se retirer en laissant Florennes, Staves et Fosses en flammes.

Le 20 septembre, ayant franchi la Sambre à Châtelet, Henry II logea à Jumet, puis il dévasta le Hainaut comme il avait ruiné l'Entre-Sambre-et-Meuse, abandonnée à son sort par Charles-Quint, et où les Français avaient pris Mariembourg (ancien lieu dit « Pont-de -Franc » ou Pont-à-Fraisne ») fortifié par Marie de Hongrie à la suite des incursions du seigneur de Longueval et de Martin van Rossum. Plus tard, lors de la dispute pour la succession du Duché de Gueldre, les bandes de Robert de la Marck et de Charles de Gueldre campèrent à Givet, à Couvin, dans les Fagnes et à Florennes. Charles-Quint, alors, hérissa l'Entre-Sambre-et-Meuse de défenses; il y remplaça les tours par des bastions; il mit des garnisons à Givet et à Neuville; il construisit même les forteresses de Charlemont et de Philippeville sous canon de l'ennemi, tout en occupant militairement les châteaux et en installant, déci, delà, des camps de cavalerie.



Jean d'Albon de Saint-André, gouverneur du Lyonnais (1542-1549), d'après un vitrail de Saint-André-d'Apchon (Loire).



Le 5 avril 1813, la campagne de 1812 ayant été désastreuse, Napoléon dut lever quatre unités de gardes d'honneur, d'abord pour combler les vides de son armée, puis, pour s'attacher les populations: quarante-quatre jeunes gens de l'Entre-Sambre-et-Meuse entrèrent au 2ème de ces régiments et y combattirent fidèlement jusqu'à la chute de l'Empereur, moment où d'aucuns désertèrent et où d'autres, quatre notamment moururent

Les communes de l'Entre-Sambre-et-Meuse ont toujours eu une prédilection pour les belles pierres et leur rudes enfants depuis longtemps creusent le sol : le grès leur donne des pavés, le granit, des pierres de taille-cadres des fenêtres et des portes; ils travaillent la gamme polychrome des marbres rouges vif, bleu d'eau, noir de jais, les Florence zébrés, les Sainte-Anne à fond noir gris perlé et à reflets mystérieux. Autour des bourgades, il y a des collines et des bois, des sources et des vergers, des pâturages et des haies vives et élevées, si la Flandre vaut par la couleur de ses paysages, l'Entre-Sambre-et-Meuse plaît par son rythme.

On y entend des mots comme « terne »: chemin de terre -, « tienne » : mont de justice -, « trieu » ou « try » : vieille prairie sèche et peu productrice -, « sars », « sart » : bien nouvellement essarté, défriché,



« thiers » : versant abrupt, côté raide -, « trô » : vallon très encaissé -, « wé », « gué », « piedsente » : étroit chemin .

Aux alentours de la Trinité et de la Pentecôte, l'Entre-Sambre-et-Meuse, tout entière, crépète tout-à-coup. Le vent de la forêt y souffle soudain une fièvre capiteuse. C'est l'instant où la Marlagne, Fagne, Thiérache, Rièzes et Pays de liège, se parent de leurs plus séduisants atours, de leurs teintes les plus vives, de leur plus adorable poésie, et que sur les places des villages, faites, dirait-on, spécialement pour le jeu de balle et pour ne point réserver au vent de trop larges couloirs, le soleil découpe des triangles d'ombre mauve et d'or rutilant.

LES LEGENDES

Les hommes de l'Entre-Sambre-et-Meuse sont des Wallons cent pour cent. Ils sont sociables et hospitaliers. Ils aiment les histoires et ont l'art de les mimer tout en écoutant ou en les contant. Quand ils ont la parole dans une réunion, ils ne manquent pas de se faire remarquer par leurs naturelles exagérations. A ce tempérament légèrement comparable à celui du type de Midi s'ajoutent un caractère gai, une imagination aussi joviale que fertile. Aussi plaisent-ils par leur riante et franche bonhomie : sans apprêt, ils sont en général sans calcul. Si leur exubérance spontanée les porte volontiers à aborder des thèmes grivois, les dispose, le plus souvent, à une tendance à la moquerie, on y entend rarement une intention malveillante ou méchante. Volontiers hâbleurs, voire très vite attirés par la séduction des fumisteries les plus invraisemblables, ils sont irrésistibles conteurs de sonnettes, ou plutôt, de ce que, entre eux, ils nomment de ce nom spécifiquement régional, des « attrapes ».

Leur tendance à « romancer » ne date pas des temps modernes. Quantité de légendes sont là pour nous le prouver. Faut-il rappeler celles des dames de Meuse (Hierges), de la Fée de la Meuse (Agimont), de Saint-Walhère (Hastière), du fermail du comte Gilbert (Waulsort; Château-Thierry, Freyr), des Nutons (Chaleux), des Dames de Crèvecoeur (Bouvignes), de Saint-Materne et de la pierre du Diable (Sennenne), de la Sorcière d'Yvoir et de la Roche aux Chawes (Rouillon) ? Souvenons-nous que l'histoire des « Quatre Fils Aymon » compte toute une théorie d'épisodes localisés aux environs immédiats de Dinant et que celle des « Géants de Fresnes » se situe dans la région de Bouvignes.

Midone de Bioul ne porta-t-elle pas sur ses épaules le fardeau de son mari ? Les époux des femmes de Marche étant partis à la croisade, il se créa une abbaye sous le nom de Marches-les-Dames ! Mais voici que Gilles de Trazegnies, le croisé, fidèle en même temps à sa femme dame Marie, et à Gratiennne le Syrienne.



Ne dit-on pas aux alentours de Chimay, que, vers 339 ans avant Jésus-Christ, il y aurait eu, là où, maintenant, subsiste le bois de Pleumont, un temple druidique dédié à Pluton ? Les légendes, dites du

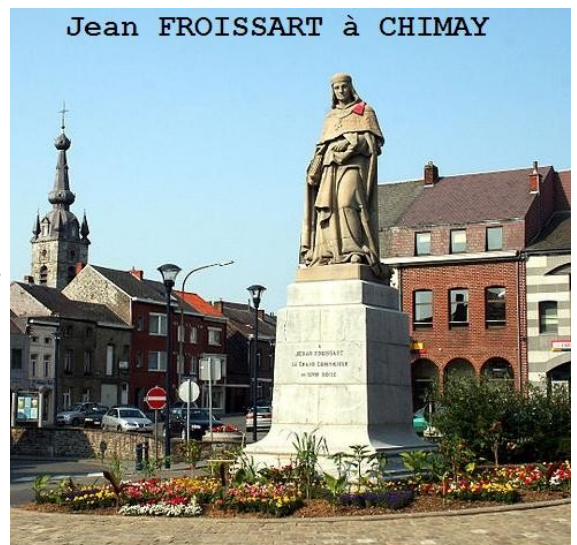


« Pays de Namur » et qui mettent en scène des « Nutons serviabes », une « Chèvre d'or », « Saint Martin triomphant du Démon », la « Pierre du diable », se retrouvent un peu partout, et, notamment, à Macquenoise, en Thiérache, à Sivry, à Rance. A Salles, au-dessus de Chimay, il y a une petite chapelle connue sous le nom de Notre-Dame de l'Arbrisseau, chapelle dont le clocheton gracieux domine directement la région forestière de la Fagne et de la Thiérache. Réplique de la Notre-Dame du Pilier de Saragosse, cette églisette fut construite, raconte-t-on, par un général espagnol, qui, au soir s'il parvenait à échapper aux Français; ce général se serait ensuite retiré à Moustier-en-Fagne, où il aurait fait bâtir la Maison Espagnole. Qui ne connaît, aussi, le conte du maréchal dit de Tamines, qui, vers 1650, sa maison ayant été détruite par un incendie, eut recours au diable : quiconque grimperait sur son poirier, pourrait y être maintenu et sa bourse ne s'ouvrirait qu'à

l'intervention du propriétaire de l'arbre : cet artisan s'enrichit mais le diable vint le trouver à l'échéance du bail passé entre eux : le démon se laissa entraîner à monter à l'arbre enchanté et dut consentir un sursis de dix ans à son allié. Au terme de ce laps de temps, le maître de l'Enfer ayant éprouvé le besoin d'éblouir son « client », crut devoir se métamorphoser, d'abord, en géant, puis en nain : le subtil habitant de Tamines le persuada de s'enfermer dans un sac et s'empressa de le marteler ainsi sur son enclume : il obtint un nouveau sursis. Mais alors le diable, décidément rendu prudent, se refusa à toute combinaison. Mort, le maréchal se vit refuser l'entrée du Paradis, mais réussit à obtenir le droit de jeter un coup d'œil sur le domaine des élus du Seigneur : il en profita pour assommer saint Pierre et entrer au Paradis où il s'assit sur son tablier de cuir.

LA LITTÉRATURE D'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Ainsi se multiplient, dans la littérature de l'Entre-Sambre-et-Meuse, les farces - Maurice des Ombiaux, M. Georges Delizée, Jules Sottiaux, et d'autres s'en sont fait les échos -, les historiettes, les anecdotes, des chansons à boire - parmi celles-ci, il y a celle de Lagrange -, les « aurmonaques » (almanachs), bourrés de bêtises, de calembours, de coq-à-l'âne, d'énormités, de contes, de chansonnettes, et où, précisément, s'affirme le côté méridional d'un caractère régional bien particulier. Lorsque, dès le IXe siècle, s'y composait la *Cantilène de Sainte Eulalie*, on devait y ouïr de nombreux échos comme venus directement du Midi. La *Vie de Saint-Léger*, la chantefable d'*Aucassin et Nicolette*, comme les œuvres, ensuite, de Watriquet de Couvin révèlent les mêmes origines, celles, au surplus, qu'on retrouve chez ce premier grand reporter, correspondant de guerre et interviewer générale de la Presse internationale, Jehan Froissart, que sa ville natale, Chimay se flatte d'avoir possédé dans ses murs et qu'une médiocre statue, place du Faubourg, prétend nous y évoquer. L'instinct frondeur, ironique, rabelaisien des gens d'Entre-Sambre-et-Meuse, que mitige une tendance au rêve, à la mélancolie, au sentiment, tendance venue de l'influence germanique, ne s'est jamais mieux exprimé que dans ces « pasquêtes » qu'on se répète volontiers dans les jolis villages et les paysages frais ravinés, où des fermes blanches se détachent sur des fonds tachés de bouquets de bois ou se déroberent sous des dômes verts de pommiers et de poiriers.



FOLKLORE DU MARIAGE

Mais le vieillissement des légendes et des coutumes, ce vieillissement constaté par Van Gennep et relevé dans d'anciennes cérémonies agraires, interprétées, par exemple, au moyen de contes hagiographiques, carrément déchristianisés, et qui, ainsi métamorphosés, sont entrés dans certaines traditions catholiques — nous aurons à parler des « processions à Mascarades » — a été plus marqué, sans doute, dans ce pays, où sont encore visibles les traces des Sarrasins, des Romains et où les châteaux-forts et d'anciennes « censures », encore clôturées de vieilles murailles hérissées de tours carrées ou rondes, évoquent un passé mouvementé.

A Nismes, où l'Eau Noir sort du plateau de Mousty, il a été installé dans un château cerné d'un parc d'environ dix hectares, une école, des bureaux et un musée de Folklore; celui-ci comprend des sections préhistorique et folklorique. On y voit la reconstitution d'une ancienne cuisine avec une cheminée datant du XVIe siècle et un dressoir campagnard, une chambre de famille, une taque d'inspiration populaire, et des témoins de l'évolution des arts de la terre et du bois. Les vieux châteaux-forts des régions fagnarde et thiérachienne, qui conviendraient si magnifiquement à des prises de vues cinématographiques, forment, incontestablement, dans leurs cadres de forêts ou de vastes landes mélancoliques, des décors pour romans à la Walter Scott ou d'une inspiration évoquant celle des « romans noirs » chers à Ann Radcliffe, à Lewis, à Matthews et à Mathurin. Et dans les contrées et localités voisines de ces « donjons » encore impressionnants ou qui, ruinés, en sont davantage romantiques, de vieux usages se sont perpétués. Rappelons, notamment, dans l'ordre des « mariages », la « course du pâté » et le « don de la pièce » : la première de ces deux coutumes a pour ainsi dire complètement disparu à l'occasion de ses épousailles, le marié donnait de l'argent que l'on cachait dans un gâteau, dans un jambon et qu'on recherchait tandis que des cavalcades travesties, cortèges équestres souvent fort réussis, accompagnaient cet innocent et pittoresque usage; l'autre coutume obligeait le jeune étranger qui

se mariait de donner « la pièce » aux jeunes hommes du village de sa femme, s'il ne voulait être l'objet d'un charivari, s'il n'entendait être « corné » ou « beuglé » dans des verres de lampes ou des tuyaux en bois

A Nismes, lors d'un mariage, les « capitaines de jeunesse » croisaient, autrefois, deux épées sous le porche de l'église et ne les abaissaient que lorsque le mari avait pris au corsage de sa jeune femme un noeud de rubans pour en décorer l'un des porteurs de glaive qui lui fermaient la porte du temple.

A SUIVRE.

Votre e-mail

Votre club se veut vivant.

Nous tenons comme très important le fait de pouvoir vous contacter de façon rapide, directe et peu onéreuse.

Aussi, insistons nous sur la connaissance, qui nous est utile dans ce domaine, de pouvoir vous communiquer toute information susceptible de vous intéresser.

Confirmez-nous votre e-mail.

Si vous avez déjà pris cette peine, merci encore.

AVIS IMPORTANT

VOTRE TRIMESTRIEL VOTRE COTISATION

Les tarifs postaux actuels grèvent très lourdement le budget consacré à la mise en œuvre de notre bulletin.

Aussi, afin de faire face à ces tarifs régulièrement revus à la hausse, nous avons cru bon de mettre le trimestriel sur notre site internet. C'est à dire, à la disposition de tous nos membres, d'une part, mais aussi permettre à nos visiteurs internautes, par une ouverture plus large encore, de mieux connaître notre association.

Seuls, les membres en ordre de cotisation qui n'ont pas signalés être possesseurs d'un e-mail, recevront encore une copie papier de notre publication

Toute fois nous signalons que malgré l'augmentation des charges due au coup de la vie nous avons décidés de maintenir la cotisation à 15€ afin de permettre a un plus grand nombre de personne de bénéficier des services proposés par l'asbl GEPHIL-ESM.

C'est dans l'intérêt de tous que nous prenons cette décision que nous proposerons à la prochaine AG de mars prochain.

Notariat de la province de Namur par commune

Au Dépôt des Archives de l'Etat à Namur

Période: de 1507 à 1951

ACHÈNE

Curé-notaire d'Achêne, 1650 - 1795

AGIMONT

Servotte, J.B.E. (notaire), 1740 - 1787

Servotte, J.J. (notaire), 1714 - 1755

Vidal, Jean (notaire), 1710 - 1721

Vidal, J.M. (notaire), 1726 - 1742

Boursault NN. (notaire), 1702

ANDENNE

Bodart, Jérôme (notaire), 1666 - 1690

Bonhivers, Pierre-Joseph (notaire), 1757 - 1781

De Borsu, Jean (notaire), 1620 - 1638

De Give, Charles Léonard Isidore (notaire), 1785 - 1827

Degive, François Joseph (notaire), 1765 - 1796

Deprez, Gilles Casimir (notaire), 1687 - 1703

Desmoulin, Antoine Gilles (notaire), 1697 - 1714

Desmoulin, Nicolas Antoine (notaire), 1737 - 1756

Dethy, Denis-Joseph (notaire), 1771 - 1806

De Viesme, L. (notaire), 1645 - 1661

Dufosset, C. (notaire), 1661 - 1692

Ferart, Jean (notaire), 1662 - 1720

Fossoul, Louis (notaire), 1775 - an VI

Humblet, Jean Joseph (notaire), 1767 - 1780

Polet, Jean Joseph (notaire), 1737 - 1766

Polet, Léonard Joseph (notaire), 1761 - 1778

Raymond, Charles Emmanuel (notaire), 1738 - 1750

Raymond, Jean (notaire), 1676 - 1699

Remy, Jean Constant (notaire), 1669 - 1701

Richald, Remy François (notaire), 1717 - 1723

Sanglier, Jacques Constant (notaire), 1790 - an IX

Smet, Hubert Joseph (notaire), 1765 - 1778

Smet, Tilman Joseph Louis (notaire), 1711 - 1737

ANNEVOIE

Dubois, François Ignace (notaire), 1719 - 1731

Dubois, Guillaume (notaire), 1673 - 1719

ANSEREMME

Boursingault, Philippe (notaire), 1781 - 1795

ASSESE

Curé-notaire d'Assesse, 1625 - 1686
Anciaux, François Joseph (notaire), 1776 - 1810
Delhaize, Jean François (notaire), 1776 - 1816

AUVELAIS

Curé-notaire d'Auvelais, 1630 - 1760
Trehet, J. (notaire), 1698 - 1700

AUBLAIN

Curé-notaire d'Aublain, 1691 - 1793

BARVAUX

Curé-notaire de Baillonville, 1726 - 1792

BARVAUX

Curé-notaire de Barvaux-Condroz, 1637 - 1793
Dambremont, E. (notaire), 1699 - 1767
Danthine, H.Y. (notaire), 1783 - 1796

BEAURAING

Curé-notaire de Beauraing, 1720 – 1730, 1779
Lalance, Jean Baptiste (notaire), 1770 - 1808

BERZEE

Curé-notaire de Berzée, 1600 - 1728

BIESME

Chastillon, Jean (notaire), 1522 - 1566
Curé-notaire de Biesme, 1624 - 1795

BIOUL

Hénuzet, J. (notaire), 1623 - 1626

BOIS-DE-VILLERS

Biname, Nicolas (notaire), 1720 - 1749
Binamé, Nicolas, junior (notaire), 1783 - 1794
Michaux, Louis Joseph (notaire), 1774 - 1796
Thiran, Jean Joseph (notaire), 1774 - 1815

BOIS ET BORSU

Curé-notaire de Bois et Borsu, 1626-1794

communes suivantes dans le prochain trimestriel



AGENDA 2013 participations prévues (provisoire)

2 et 3 mars : Foire du livre et de la généalogie à RANCE

23 et 24 mars : 1er salon de généalogie AGMAT à MAIRIEUX (Maubeuge)

7 avril : 3ème salon de Généalogie du Génam (Section SCDG Namur)

28 avril : Participation au carrefours des générations à Philippeville

22 novembre : Organisation soirée anniversaire de notre association (20 ans)
(Concert du BRASS BAND de Thudinie)

23 et 24 novembre : Organisation du 9ème salon de généalogie à PHILIPPEVILLE

Liste des nouvelles publications réalisées durant le trimestre

G331 FROIDCHAPELLE Dépouillement des Tables N EC 1797 à 1912

